

L'ARRIVÉE DE JACQUES CARTIER À HOCHELAGA EN 1535

Jacques Cartier, *Voyages en Nouvelle-France*, Montréal, Hurtubise HMH, *Cahiers du Québec*, 1977, p. 99-101.

2 octobre 1535

« Comment le capitaine fit accoutrer les barques pour aller à Hochelaga, et laisser le gallion pour la difficulté du passage; et comment nous arrivâmes audit Hochelaga et l'accueil que le peuple fit à notre arrivée.

[...] Et naviguâmes par un temps agréable jusqu'au deuxième jour d'octobre, jour où nous arrivâmes à Hochelaga, qui est distant du lieu où était demeuré le gallion, d'environ quarante-cinq lieues. Durant ce temps et chemin faisant, trouvâmes plusieurs gens du pays, qui nous apportaient du poisson et autres victuailles, dansant et manifestant grande joie de notre venue. Et pour les attirer et garder leur amitié avec nous, ledit capitaine leur donnait pour récompense des couteaux, patenôtres et autres menues hardes dont ils se contentaient fort. À notre arrivée audit Hochelaga, plus de mille personnes se rendirent au-devant de nous tant hommes femmes qu'enfants, nous firent aussi bon accueil que jamais père fit à enfant, démontrant une joie merveilleuse; car les hommes dansaient en une bande, les femmes de leur côté et les enfants de l'autre.

Et après cela, nous apportèrent force poissons, et de leur pain, fait de gros mil, qu'ils jetaient dans nos barques de sorte qu'il semblait qu'ils tombaient de l'air. Voyant cela, le capitaine descendit à terre, accompagné de plusieurs de ses gens; aussitôt qu'ils fut descendu, ils s'assemblèrent tous autour de lui et des autres, en faisant une chère inestimable. Et les femmes apportaient leurs enfants à la brassée pour les faire toucher audit capitaine et aux autres qui étaient en sa compagnie, en faisant une fête qui dura plus d'une demi-heure. Et ledit capitaine voyant leur largesse et bon vouloir fit asseoir et ranger toutes les femmes, et leur donna certaines patenôtres d'étain et autres menues choses, et à partie des hommes des couteaux.

Puis il se retira à bord desdites barques pour souper et passer la nuit; durant laquelle ce peuple demeura sur le bord dudit fleuve, aussi près que possible desdites barques, faisant toute la nuit plusieurs feux et danses en disant à toutes heures aguyase qui est leur cri de salut et de joie.

Comment le capitaine et les gentilshommes, avec vingt-cinq mariniers, bien armés et en bon ordre, allèrent à la ville de Hochelaga; et de la situation dudit lieu.

Le lendemain, au petit matin, le capitaine s'accoutra et fit mettre ses gens en ordre, pour aller voir la ville et demeurance dudit peuple, et une montagne, qui est adjacente à ladite ville, où ils allèrent avec ledit capitaine, lesdits gentilshommes et vingt mariniers et laissèrent le reste pour la garde des barques; et prit trois hommes de ladite ville d'Hochelaga pour les amener et conduire audit lieu. Et étant en chemin, le trouvâmes aussi battu qu'il soit possible de voir et la plus belle terre, et la meilleure qu'on saurait voir, pleine de chênes aussi beaux que ceux des forêts de France, sous lesquels toute la terre était couverte de glands. Et ayant marché environ une lieue et demi, trouvâmes sur le chemin l'un des principaux seigneurs de la ville

d'Hochelaga, avec plusieurs personnes, lequel nous fit signe qu'il fallait se reposer audit lieu, près d'un feu qu'ils avaient fait audit chemin; ce que fîmes.

Et alors ledit seigneur commença à faire un long sermon et prêchement, ce qui, comme il a été dit plus haut, est leur coutume de faire joie et connaissance, ce seigneur faisant ainsi accueil audit capitaine et à sa compagnie. Le capitaine lui donna une couple de haches et une couple de couteaux, avec une croix et un crucifix qu'il lui fit baiser et lui pendit au cou, de quoi il rendit grâce audit capitaine. Ceci fait, marchâmes plus outre et à environ une demilieu de là, commençâmes à trouver les terres labourées et belles, grandes campagnes, pleines de blé de leur terre qui est comme le mil du Brésil, aussi gros ou plus qu'un pois duquel ils vivent (ainsi que nous faisons) du froment. Et au milieu de ces campagnes, est située et sise la ville d'Hochelaga, près et joignant une montagne qui est à l'entour de celle-ci, labourée et fort fertile et du sommet de laquelle on voit fort loin. Nous nommâmes cette montagne Mont-Royal.

Ladite ville est toute ronde et close d'une palissade de bois à trois rangs, à la façon d'une pyramide; la rangée du haut est croisée, celle du milieu est perpendiculaire, la dernière enfin est faite de morceaux de bois couchés sur la longueur, bien joints et cousus à leur mode; et est de la hauteur d'environ deux lances [environ 40 pieds]. Il n'y a en cette ville qu'une porte et entrée qui ferme à barres; sur laquelle et en plusieurs endroits de ladite clôture, il y a des manières de galeries, et d'échelles pour y monter, lesquelles sont garnies de roches et de cailloux, pour la garde et défense de celle-ci.

Il y a dedans cette ville environ cinquante maisons longues d'environ cinquante pas ou plus, chacune, et larges de douze ou quinze pas, toutes faites de bois, couvertes et garnies de grandes écorces et pelures desdits bois, aussi larges que des tables et bien cousues artificiellement selon leur mode. Et à l'intérieur de celles-ci, il y a plusieurs âtres et chambres; et au milieu de ces maisons, il y a une grande salle avec sol en terre, où il font leur feu, et vivent en communauté; puis se retirent en leurs dites chambres, les hommes avec leurs femmes et enfants. Et pareillement ils ont des greniers au haut de leur maison, où ils mettent leur blé, dont ils font leur pain, qu'ils appellent carraconny et qu'ils font de la manière suivante.

Ils ont des pilons de bois semblables à ceux qui servent à piler le chanvre; ils battent ledit blé en poudre à l'aide de pilons de bois; puis en font une pâte, et en font des tourteaux [gros pains de forme ronde], qu'ils mettent sur une pierre large, qui est chaude; puis les couvrent de cailloux chauds, et ainsi cuisent leur pain, à défaut de four. Ils font pareillement force potages dudit blé, et de fèves et de pois dont ils ont quantité suffisante, et aussi de gros concombres et autres fruits. Ils ont aussi de grands vaisseaux, comme des tonneaux, dans leurs maisons, où ils mettent leurs poissons, savoir: anguilles et autres qu'ils sèchent à la fumée, durant l'été, et dont ils vivent l'hiver; ils en font un grand amas, comme avons vu par expérience. Tous leurs vivres sont sans aucun goût de sel.

Ils couchent sur des écorces de bois étendues sur la terre, avec de méchantes couvertures de peaux de bêtes sauvages, de quoi ils font leu vêtements et couvertures, savoir: de loutres, de castors, de martres, de renards, de chats sauvages, de daims, de cerfs, et autres sauvagines. Mais la plus grande partie d'eux sont quasi tout nus. »